



Chères et chers collègues,

Merci de m'accorder ces quelques minutes pour faire le point sur les combats que nous avons menés cette année avec ESV.

Sur le plan syndical :

Première urgence :

Les enseignant·e·s spécialisé·e·s du secteur parapublic attendent un rattrapage salarial devenu incontournable. Heureusement, la mobilisation a payé : une revalorisation progressive des salaires est en cours, le Conseil d'État a voté un plan de 24 millions, et surtout, grâce à notre mobilisation, ce plan sera appliqué sur toute la durée de la législature, et non plus sur cinq ans comme prévu initialement. C'est une preuve éclatante que l'action collective est efficace.

Deuxième urgence :

La pénurie de personnel atteint un niveau critique. Elle épuise les équipes, décourage les vocations et, parfois, ouvre la porte à bien pire. Certaines institutions ne trouvent plus suffisamment de personnel qualifié pour encadrer dignement les élèves. Ce manque de reconnaissance et de moyens peut engendrer des dérives inacceptables, comme on a pu le voir récemment à la Fondation Verdeil.

Quand on ne forme pas, quand on ne soutient pas, quand on n'embauche pas du personnel qualifié, c'est la dignité même des élèves qui est mise en jeu.

Nous le redisons : des salaires et des conditions de travail dignes, partout, pour toutes et tous.

Nous devons aussi évoquer l'École pour Enfants Atteints d'Autisme. Cette école existe depuis 1997. Elle compte quatre classes de quatre enfants. L'encadrement y est spécialisé et la structure, pensée pour les enfants concernés par le TSA, leur permet d'être scolarisés. Aujourd'hui, une réduction de 25 % des postes décidée par la DGEO, une évaluation contestée et une menace de fermeture pèsent sur cette école.

Heureusement, la mobilisation a été forte : enseignant·e·s, parents, associations, toutes et tous debout. Grâce à la Fondation, la fermeture est suspendue, mais jusqu'à quand ?

L'inclusion n'est pas un slogan, c'est un engagement, une responsabilité collective.

Nous devons préserver ces structures spécialisées, reconnaître l'expertise du terrain, et écouter celles et ceux qui accompagnent les élèves les plus vulnérables.

Sur le plan pédagogique :

Le 9 avril, à Crêt-Bérard, notre 11^e journée pédagogique a réuni 130 professionnel·le·s autour d'une question essentielle : « Diagnostic en milieu scolaire... qu'en faire ? »

Merci à celles et ceux qui ont contribué à cette journée.

Le message est clair : il faut sortir d'une logique individualisante, décroïsonner les pratiques, co-enseigner.

Ces orientations résonnent avec force dans l'actualité. Le 16 juin, les enseignantes du cycle 1 se mobiliseront contre la surcharge des classes de 1-2P et pour une reconnaissance réelle de leur mission. ESV s'associe pleinement à cette journée d'action et adresse son soutien total à l'AVEP 1 dans son combat pour une meilleure reconnaissance professionnelle.

Sur le plan politique :

Une menace grave et réelle pèse sur nos services publics.

D'un côté, une initiative dite « populaire » vise une baisse d'impôts de 12 %. En réalité, il s'agit d'un cadeau de plus d'un milliard de francs par an offert aux plus fortunés du canton.

De l'autre, un projet en discussion au Grand Conseil propose de freiner l'expansion des dépenses publiques, avec des budgets indexés uniquement à la croissance de la population.

Ces deux mesures, combinées, forment une bombe à retardement. Dès qu'un déficit structurel apparaît, le Conseil d'État doit présenter un plan de retour à l'équilibre, ce qui implique des coupes, notamment dans l'éducation, la santé et le social.

C'est une logique comptable aveugle, qui fait payer aux services publics des décisions fiscales idéologiques.

Nous ne voulons pas d'un canton qui affaiblit ses services publics pour offrir un bouclier fiscal à une minorité.

Nous réclamons un bouclier social, pour protéger celles et ceux qui font vivre l'école, la santé, la solidarité.

Conclusion

Ces trois combats – syndical, pédagogique, politique – sont indissociables.

Défendre nos métiers, c'est exiger les moyens de bien les exercer. Œuvrer pour l'inclusion, c'est s'opposer de front aux logiques qui la rendent impossible.

À ESV, nous œuvrons pour une école forte, ouverte à toutes et tous, dans une société qui ne laisse personne au bord du chemin.

Je vous remercie.